

Les lectrices et les lecteurs sont invités à nous faire part des commentaires que leur inspirent les articles de *Pédagogie collégiale*.

LA GESTION PÉDAGOGIQUE

Suite à la parution, dans le dernier numéro de Pédagogie collégiale, de l'article de Jean-Pierre Goulet « Pour en arriver à une gestion pédagogique des collèges », Richard Fillion, conseiller pédagogique au cégep de la Gaspésie et des Îles, nous a fait parvenir le texte – écrit en 1947 – que nous reproduisons ici... Comme quoi le problème ne date pas d'hier !

LE ROND-POINT DE L'ÉDUCATION

« – Attends, je n'ai pas encore dit l'essentiel.

« Ariste, le Supérieur, te semble souvent manquer de hardiesse, il hésite devant des améliorations qui te paraissent réalisables et urgentes. Il est vrai, mais, pour le mener à terme, peut-il compter sur nous tous ? Ne va-t-il pas se heurter à l'incompréhension de X, à l'esprit de contradiction de Y, à la paresse de Z ? Voilà pourquoi il ne s'engage pas comme tu le voudrais. Sache-le : la routine des Souverains n'est faite le plus souvent que de l'inertie des sujets. Et nous voilà ramenés à la collaboration, ce rond-point où convergent toutes les avenues de la pédagogie, depuis le jour où l'on s'est avisé de pratiquer l'éducation collective. Il est bien entendu que, pour abattre l'arbre, il faut que tous les bûcherons tirent en même temps sur la corde. Mais, au collège on n'entend pas assez le ho ! hisse ! de l'effort commun. Chacun vient donner sa petite traction, d'une main, à son heure, souvent en sens divergents.

« Quel dommage ! Nous pourrions faire de si belles choses ! Où est l'explication de cet échec au progrès ? Sans doute dans le résidu d'égoïsme que l'on retrouve même chez les meilleurs d'entre nous, mais surtout dans l'individualisme stérilisant, dans le refus obscur et inavoué, mais trop réel, de collaborer avec qui que ce soit, aussi bien avec ceux d'à côté qu'avec ceux d'en haut ou ceux d'en bas.

« C'est que l'homme est doué des prérogatives, divines si tu veux, de la liberté et de la critique, qu'il considère comme inaliénables, parce qu'il sent confusément que toute « sa dignité est dans la pensée ». Mais ce qui fait la grandeur de l'individu est en même temps la misère du groupe. Arrange cela comme tu pourras, Théophraste.

« Le talent du Supérieur consistera précisément à ménager cet instinct fondamental d'autonomie. Ses sujets, isolés, sont capables, il le sait, d'activité et de dévouement, mais ils le sont beaucoup moins en sous-ordre et en équipe, parce que l'action, amputée de sa fleur, l'initiative, perd son odeur exaltante.

« Nous avons déjà tant de mal à mener à terme nos désirs les plus personnels. Notre vie est jalonnée des carcasses de nos projets abandonnés, et tu voudrais que notre égoïsme se dépensât à réaliser la pensée d'autrui ? Alors, s'il ne peut confier à un exécutant la conception du plan d'ensemble, Ariste lui laissera le plus possible l'initiative du détail et le choix des moyens.

« Quant au sujet, il devra se convaincre que la collaboration des maîtres est la chose la plus indispensable et, en même temps, la plus difficile à maintenir à l'état d'habitude. Elle peut être facilitée par un dévouement commun aux mêmes âmes d'enfants, par l'esprit de corps ou amour profond de la Maison, par la confiance filiale en un même chef indiscuté, tous sentiments qui nous ramènent à la famille. Mais seuls les vrais héros et les surhommes, je veux dire les saints, les humbles et les obéissants peuvent la procurer et l'assurer pour longtemps. Crois-moi : la prospérité d'une maison sera toujours fonction du coefficient de collaboration qui l'affecte, lequel dépend du capital de générosité, et, en dernière analyse, d'humilité que contiennent ses murs. Pour ta part, Théophraste, sois un saint : une fois de plus, toute l'Éducation le postule rigoureusement. »

LALANNE, Th., *Le Deuxième Voyage de Théophraste à Lilliput*, Laurent R. Missionnaire Lazariste, Liège, 1947.